

Comment Gloria Maris a évité l'écueil post-Covid

Le préfet de Corse Franck Robine était en déplacement sur le site ajaccien de l'entreprise Gloria Maris mardi matin. L'occasion de faire le point sur la situation économique de la société, leader national en aquaculture marine



Les cages où vivent les bars et les daurades.

Une entreprise familiale qui sort de la crise la tête haute. C'est l'image qu'ont voulu donner Philippe Riera et sa famille au préfet Franck Robine, venu visiter le site Gloria Maris des Sanguinaires, ce mardi matin.

Créé en 2012, le groupe Gloria Maris possède plusieurs fermes aquacoles, dont deux situées en Corse. L'entreprise produit chaque année près de 1 000 tonnes de poisson, principalement des bars, des daurades et des turbot, dont la moitié sont destinés à l'export. Une entreprise qualifiée « d'excellence » par le préfet qui rappelle que le chef des cuisines de l'Élysée, Guillaume Gomez, est venu plusieurs fois sur le site pour voir les conditions de production des poissons.

Cette visite, sur fond de décor idyllique de la Parata, aurait toutefois pu ne pas avoir lieu. Car la crise sanitaire et le confinement ont provoqué une fermeture soudaine des restaurants et porté un sérieux coup à l'activité de l'en-

treprise. « Notre chiffre d'affaires est tombé à 10 % de ce qu'on attendait », souffle Philippe Riera. Le chiffre d'affaires annuel du groupe Gloria Maris est d'environ 40 millions d'euros.

La situation économique du groupe est devenue d'autant plus difficile qu'il n'a pas eu recours au chômage partiel pour ses 200 salariés pendant la crise puisqu'il fallait impérativement continuer de nourrir les poissons. « À la fin du mois d'avril, j'ai cru que nous déposerions le bilan fin mal », raconte le chef d'entreprise.

Un changement de stratégie payant

« Nous avons eu la chance d'avoir une clientèle qui nous a soutenus », se félicite Philippe Riera. L'entreprise s'est également tournée vers l'international au début de la crise. « Nous avons vendu à l'Espagne et à l'Angleterre avant que la crise ne s'étende à ces pays », relate-t-il. La société



Le préfet Franck Robine en visite aux côtés de Philippe Riera, patron de la ferme piscicole Gloria Maris.

PHOTOS FLORENT SELVINI

a également décidé de changer sa stratégie. « Nous avons choisi d'orienter notre action vers les supermarchés », explique-t-il. « Auparavant, seulement 20 % de notre production étaient destinés aux grandes et moyennes surfaces (GMS) pour 80 % aux grossistes », détaille-t-il. « Pendant la crise, c'était le contraire. À présent, la tendance s'inverse de nouveau car les grossistes recommencent à travailler depuis le début de l'été ». Gloria Maris a principale-

ment travaillé avec les magasins Leclerc. Au niveau insulaire, 250 tonnes ont été livrées à l'enseigne, à qui elle ne vendait rien habituellement. À l'échelle nationale, ce ratio passe à 800 tonnes contre 120.

Mais si la société a pu redresser la barque, c'est aussi grâce au prêt garanti par l'Etat (PGE). « Ça s'est très bien passé », confie Philippe Riera. « La France est allée vite. En Sardaigne (où la société possède également une ferme pis-

cicole, ndr), ça a été plus difficile à mener. Le gouvernement italien n'a quasiment rien fait. » Comme Gloria Maris, environ 5 000 entreprises insulaires ont eu recours au PGE, pour un montant de près de 790 millions d'euros, selon la Directive.

« Aujourd'hui, nous sommes à 80-90 % de nos objectifs », estime Philippe Riera. « On ne gagne pas d'argent, mais au moins, on évite le dépôt de bilan ».

LAETITIA GIANNECHINI

Bien-être animal

Comment améliorer le bien-être de poissons en cage ? Dans le cadre du programme pluriannuel de recherches européen Horizon2020 (ou H2020), le groupe Gloria Maris collabore avec l'Inra et l'Ifremer sur le bien-être animal. « Le bien-être animal est synonyme de bons élevages, et donc d'un meilleur produit », souligne Philippe Riera. Ce programme a pour objet la mise en place d'innovations qui amélioreront le bien-être des poissons. Il entend ainsi répondre aux défis sociétaux posés par l'exploitation des animaux. La France a obtenu 156 millions d'euros de subventions au titre du volet « Alimentation, agriculture et biotechnologie » du programme.

Gloria Maris participe déjà à un programme de recherches sur le bien-être animal, mené conjointement avec GDF-Suez et l'Agence française pour la biodiversité. Ce programme de recherches se focalise sur les soins émis par les poissons pour mieux évaluer les sources de stress.

L.G.